

degree of courtship ... was required to coax this bashful entity from concealment". Therefore "Truth, in the female form, cannot emerge without the intervention of heroic male helpers" and is "incapable of agency herself" (p. 163). Nothing in the cartoon suggests that the woman did not escape from the well unassisted; nor is there anything in her hastily sketched face to suggest bashfulness (apart from the act that she is, of course, naked). A final cartoon (figure 14) shows a naked woman in the arms of a French magistrate appearing at the door of the court that was retrying the Dreyfus case in 1899. She carries a mirror — another allegorical symbol of truth — and the magistrate declares, "Madame is with me." To Forth this suggests that "Truth has become domesticated, appearing as a proper lady". Really? She is after all stark naked! He concludes that at least one subliminal message of this cartoon is that "Dreyfusards could indeed get dates!" Well, maybe. At least as plausible, to the sceptical observer, is that Dreyfusard cartoonists wanted to spice up their heroic message with a bit of softcore salaciousness.

Forth has an interesting section on the growing obsession with obesity. Anti-Dreyfusards had much fun at the expense of the notoriously corpulent (before his crash diet) Émile Zola. (Presumably they had to adopt different tactics with Zola's Dreyfusard ally, Georges Clemenceau, a physical fitness freak if ever there was one.) He notes as well that Jews and homosexuals were believed to be particularly prone to the disease of obesity (p. 197). But this proposition is not really supported by many of his cartoons, which typically contrast puny Jews and homosexuals with robust, not to say obese, soldiers and generals. One is tempted to conclude that political cartoonists, at all times and at all places, are prone to deride, and exaggerate, the physical characteristics of their targets.

William D. Irvine
York University

FORTIN, Jean-Charles et Paul LAROCQUE — *Histoire des îles de la Madeleine*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 399 p.

Le numéro 15 de la collection « Les régions du Québec » porte sur les Îles-de-la-Madeleine et, d'une certaine manière, il s'agit du troisième sur les régions maritimes du Québec, après ceux sur la Gaspésie et la Côte Nord. Le livre est divisé en trois grandes sections regroupant huit chapitres.

Comme toute bonne monographie régionale, celle-ci débute avec une description du territoire n'ayant rien à envier à aucun autre ouvrage du même genre. La première période historique comme telle couvre trois thèmes conventionnels en histoire canadienne qui sont la présence amérindienne, la présence d'exploitants européens des ressources marines et la venue des premiers explorateurs. La longue période 1660–1750 se déroule sous la juridiction continue du régime français. Jusqu'en 1751 au moins, les îles font l'objet d'une exploitation saisonnière par plusieurs entrepreneurs qui, dans certains cas, en sont également les propriétaires, ou du moins les bénéficiaires d'un semblant de monopole d'exploitation.

Avec le traité de Paris de 1763, confirmant la conquête anglaise, les îles deviennent une terre d'accueil pour plusieurs réfugiés acadiens, rescapés de la déportation de 1755. Les dernières années du XVIII^e siècle sont passablement éprouvantes pour la petite population de l'archipel puisqu'elle est vulnérable aux attaques de corsaires américains et ne peut pas faire grand chose contre la présence de pêcheurs américains qui, en plus, font sécher leurs poissons aux îles.

Le début du XIX^e siècle voit l'établissement des premiers prêtres permanents et la construction de modestes infrastructures religieuses. À l'approche des années 1830, des Madelinots trouvent du travail sur les navires de pêche néo-écossais, américains et français. Mais à l'image des pêches du Nord-Est du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie, celle des îles est très peu diversifiée et gravite autour de la morue.

Entre 1830 et 1870, les îles renforcent leurs liens économiques avec les Maritimes et on note l'émergence des premiers notables. À juste titre, les auteurs accordent passablement d'importance au rôle des marchands durant cette période. On s'en doute, les abondantes ressources marines des îles les amènent à s'installer de manière permanente et à meubler le territoire de magasins, d'entrepôts et de maisons qui se démarquent de celles des habitants par leur apparence et leur degré d'aisance.

La période 1870–1900, elle, démontre que la croissance démographique commence à imposer de la pression sur les ressources marines et forestières de l'archipel. Parmi les autres tendances caractérisant la période, on note la consolidation des cadres laïques et religieux et l'acadianisation du clergé. La représentation des îles à Québec et à Ottawa permet également d'obtenir de nouvelles facilités de transport. Bien que la population double durant la période, un certain exode persiste, entre autres, vers la Côte Nord et pour la contrer, il faut parier sur la diversification de l'économie insulaire. C'est aussi l'époque où, comme en Gaspésie et au Nord-Est du Nouveau-Brunswick, les communautés de pêche sont témoins d'un usage accru du numéraire. Un effet positif en découle : les pêcheurs deviennent moins dépendants du crédit marchand. Dans le secteur des communications et des transports, les investissements fédéraux favorisent la venue des phares et du télégraphe.

Contrairement à la précédente, la période 1900–1930, elle, signale plutôt un ralentissement de la croissance démographique, en raison de la stagnation de l'économie. Un bon nombre de familles déménagent vers Sept-Îles, Arvida, Jonquière et Montréal. Ces pertes démographiques se chiffrent à plus de 2 600 personnes entre 1900 et 1921. Également, en raison de l'accessibilité à de nouveaux moyens de transport plus efficaces tels le téléphone, la télégraphie et l'aviation, les Madelinots se sentent moins isolés entre eux et plus près du continent. Part contre, l'exode d'un nombre appréciable de familles rend encore plus difficile la gestion des infrastructures et des ressources humaines en éducation.

L'économie continue d'être tributaire des pêches et, en 1930, on peut parler de l'atteinte d'un seuil de pleine maturité dans la transformation des produits de la mer. Certains types de ressources sont néanmoins en déclin, y compris les ressources forestières pour le chauffage et la construction. En agriculture, il y a maintenant trop d'animaux pour le pâturage disponible. Chez l'élite sociale, à part les marchands, les curés bâtisseurs se démarquent par leur remarquable longévité alors que l'élite cléricale, elle, se signale par certaines caractéristiques matérielles.

Entre 1930 et 1960, deux phénomènes permettent aux Madelinots d'envisager de meilleurs jours, soit l'avènement de la formule coopérative et l'éclosion de l'État-providence. Le mouvement coopératif permet ainsi aux Acadiens d'origine de prendre le contrôle de l'économie locale et l'État-providence, lui, apporte un véritable filet de sécurité sociale, l'assurance-chômage qui ralentit l'exode pour des motifs économiques. Sur la scène sociale, notons l'émergence d'une notion de double identité Acadie-Québec et le fait que la population est maintenant en mesure de participer davantage à la chose publique, en raison de la multiplication des entités démocratiques.

Finalement, durant la dernière période à l'étude, comme ailleurs au Canada atlantique, les îles bénéficient des programmes de développement régional lancés par le gouvernement Trudeau durant les années 1970. Les îles semblent en retirer de bons résultats puisque l'on remarque une stabilité démographique surprenante pour une région en périphérie. On constate aussi l'apport important du tourisme, l'accroissement du nombre de femmes sur le marché du travail et l'augmentation du revenu moyen des Madelinots. Mais ces constatations positives masquent une mutation parfois douloureuse des secteurs économiques traditionnels. L'économie n'est pas encore assez diversifiée pour enrayer complètement l'exode des jeunes.

En terme d'appréciation générale, quelques commentaires s'imposent. D'abord, pour les premières sections, il aurait été préférable de rassembler des chiffres mentionnés ici et là dans des tableaux récapitulatifs en fin de chapitres ou de sections. Par exemple, une comparaison de l'évolution démographique entre Acadiens et anglophones, l'augmentation du cheptel, la production agricole et des pêches. D'autres secteurs auraient également pu faire l'objet de compilation quantitative telles que les infrastructures de production, dont les goélettes et les chaloupes. Par exemple, à la page 117, si on peut présenter un tableau des principaux agriculteurs, pourquoi pas un autre sur les principaux pêcheurs à partir des mêmes sources? Aux pages 143 à 145, on aurait aimé un tableau sur le nombre de conserveries à homard entre 1875 et 1900. Toutefois, cette remarque ne s'applique pas aux deux derniers chapitres qui, eux, comportent de très bons tableaux et graphiques. Signalons les excellents tableaux traitant des dépenses fédérales et de la fréquentation scolaire.

Également à noter, la présence d'excellentes cartes permettant de mieux mesurer les nuances entre les régions des îles. Dommage qu'elles se limitent à la production du foin et ne parlent pas des pêches. En ce qui a trait aux photos, certaines ne cadrent pas toujours très bien avec le contexte pour lequel elles sont employées. Quelques-unes, trop récentes, sont utilisées pour représenter des phénomènes prenant place à des époques trop reculées. Par exemple, à la page 145, il aurait été préférable d'utiliser des gravures du XIX^e siècle, plutôt qu'une photo des années 1950, entre autres pour illustrer le phénomène des travailleuses dans les conserveries de homard.

Ceci dit, il n'en demeure pas moins que cette synthèse est une très belle réussite et qu'elle s'inscrit fort avantageusement dans la série des monographies régionales du Québec.

Nicolas Landry
Université de Moncton, Campus de Shippagan